

appels incessants aux préjugés, de tous les genres de souillures dont à l'envi l'on essaiera de couvrir nos actes et de ternir nos idées, mais nous marcherons toujours, insouciant de l'endroit où nous posons le pied et de la quantité de fange qui s'y trouve, mais le regard incessamment tourné vers le but, et le front assez haut pour que les ennemis de la liberté morale n'y puissent jamais atteindre.

DE LA MENDICITÉ.

Plus nous nous enfonçons dans la crise financière, plus il y a de mendiants. Cela n'est certainement pas un remède ; on nous dira que c'est un résultat même de la situation. Pas du tout. La mendicité existe au Canada comme un droit, comme une institution, comme une fonction établie, en dehors de toutes les circonstances. Le mendiant canadien appartient à une classe sociale qui a ses usages et ses règles reconnues. L'une de ces règles, consacrée par tout ce que la tradition a de plus cher, consiste à harceler tout particulièrement à un jour fixe, les citoyens inoffensifs. Ce jour, c'est le lundi. Il ne s'en suit pas que les autres jours, la mendicité se tienne à l'écart, tout au contraire ; mais le lundi est son jour de droit, le jour qui lui appartient, son jour d'affaires, celui où elle prélève son impôt sur toutes les têtes. Ce jour là, tout citoyen est tenu de nourrir cette lèpre honteuse qui envahit chaque demeure et s'attaque à tous les passants. On l'a bannie des autres pays ; raison de plus pour qu'elle s'étale davantage au Canada. On l'encourage de toutes les manières ; la paresse, l'ivrognerie, l'imprévoyance sont des recommandations. L'hiver dernier, cet hiver qui vient de finir, (est-il bien vrai qu'il soit fini ?) le lieutenant-gouverneur souscrivait douze cents piastres, et le maire de Québec cinq cents piastres au profit des pauvres ; la misère était intense, effroyable, c'était bien. Bien des foyers étaient sans feu, il fallait leur en donner ; nous l'approuvons de tout cœur ; mais il y avait dans la ville les trois quarts des rues impraticables, on y marchait à tâtons, on avait de chaque côté de soi presque des précipices, on ne voyait pas d'un trottoir à l'autre de la même rue ; une neige de quinze à vingt pieds de hauteur s'interposait devant le regard, eh bien ! a-t-on songé, au lieu de donner des secours, à droite et à gauche, peut-être sans aucun discernement, a-t-on songé à procurer plutôt de l'emploi, à faire débarrasser les rues, à rendre, grâce à des centaines d'hommes inoccupés, la circulation au moins possible ? Non, pas le moins du monde. Ce n'est pas la charité que nous blâmons ; la charité est une vertu, mais à la condition qu'elle ne soit pas aveugle, qu'elle soit éclairée, qu'elle soit un instrument de bien, et non un encouragement à l'oisiveté.

Dix-sept cents piastres employées à acheter des pelles, des pioches et à attaquer les montagnes de neige qui jusqu'au douze mai, se dressaient encore sous nos yeux stupéfaits en défiant le soleil ! Ces choses-là échappent aux meilleures intelligences, parce que nous vivons dans une ville où l'esprit public, faisant complètement défaut, nous n'avons pas l'habitude de songer à la chose publique. Et pendant ce temps, la lèpre, la hideuse lèpre de la mendicité se propage ; une

moitié de Québec est rançonnée par l'autre moitié ; il en est ainsi à Montréal, il en est ainsi dans tous les grands centres. La mendicité devient un métier courant, c'est une profession qui prend place et qui étend de plus en plus sa sphère d'opérations. Celui qui, l'an dernier, eût rougi de tendre la main, cette année a déjà acquis tout l'art mimique nécessaire à l'attendrissement des bonnes âmes ; les phrases sacramentelles sont débitées avec aplomb et les bénédictions, pour deux sous, pleuvent sur les têtes. Une société qui se laisse ronger par une pareille plaie est une société qui a besoin de se faire pardonner bien des choses. En Angleterre, où le paupérisme et le prolétariat sont plus affreux peut-être que dans tout autre pays, où, malgré le prodigieux développement des industries et des manufactures, il reste toujours une classe nombreuse d'hommes et de femmes sans emploi, à cause de la surabondance de la population, on a imaginé des remèdes souverains pour combattre la mendicité, ou du moins pour l'empêcher de s'étaler en plein jour. Il y a les *alms houses*, et surtout les *industry houses* où quiconque, dans le dénuement, peut trouver une petite occupation qui suffise au moins à le nourrir chaque jour ; mais dans un pays jeune, qui peut contenir encore des millions d'âmes, la mendicité est un non-sens, elle est un vice qui provient de l'éducation sociale, d'une négligence coupable et de mœurs qu'il faut réformer.

On n'empêchera jamais qu'il y ait des pauvres partout, et des pauvres réduits à la plus extrême misère, de même qu'on ne peut empêcher qu'il ait y des maladies, mais les maladies sont accidentelles, passagères, et, quand elles durent, elles emportent le patient avec elles. De même en doit-il être de la pauvreté que rien au monde, qu'aucun effort humain ne peut faire disparaître ; mais autre chose est la mendicité, qui est une profession et non une maladie, qui s'exerce par des gens souvent plus riches que ceux auxquels ils tendent la main, profession de paresse et de vice qui s'étale en plein jour, qui a ses règlements, comme nous le disons plus haut, et que personne ne cherche à poursuivre ou à supprimer, tant on a l'habitude du laisser-faire dans notre pays, tant on est façonné à tout, tant on se résigne aisément à tout ce qui arrive et à tout ce qui s'impose, croyant qu'il est impossible de rien empêcher. Le Turc, qui se chauffe au soleil, est absolument semblable sous ce rapport au canadien qui se chauffe le long de son poêle pendant huit mois de l'année ; la résignation de l'un ressemble au fatalisme de l'autre. Tous deux laissent faire, — aussi il faut voir ce qui se fait. Quand un peuple ne se guérit pas de ses plaies et ne songe seulement pas à s'en guérir, il n'est pas même en décadence, il est en complète léthargie, et seul, le *Réveil* peut le sauver.

BIBLIOGRAPHIE.

De la manière d'élever les jeunes enfants au Canada, ou entretiens de Madame Genest à ses filles.

Tel est le titre d'un ouvrage nouveau que M. le docteur Hubert Larue livre en ce moment à la publicité.